

Des citations issues des 400 coups

Avec les élèves, il peut être possible :

- De reprendre ces répliques en les jouant comme dans le film
 - Sous forme de jeu, retrouver qui a dit quoi.
-
- **Petite Feuille** : La récréation n'est pas un dû, c'est une récompense.

 - **Petite Feuille** : Je dégrade les murs de la classe et je malmène la prosodie française.

 - **Antoine Doinel** : Ici souffrit injustement Antoine Doinel, puni injustement par Petite Feuille pour une pin-up tombée du ciel. Entre nous ce sera dent pour dent, œil pour œil.

 - **Petite Feuille** : Je vous préviens : je vais être injuste. Si le coupable ne se dénonce pas, c'est le voisin qui prendra.

 - **Petite Feuille** : Ah, j'en ai connu, des crétins. Mais au moins ils étaient discrets. Ils se cachaient, ils restaient dans leur coin.

 - **Petite Feuille** : Elle va être un peu belle, la France dans 10 ans !

 - **Julien Doinel** : Si tu me demandes 1000 francs, c'est qu't'en espères 500, donc t'as besoin de 300. Tiens, v'la 100 balles.

 - **Gilberte Doinel** : Les colonies de vacances, c'est pas fait pour les caniches.

 - **Julien Doinel** : Les vacances, on n'y pense jamais trop tôt.

 - **Julien Doinel** : Y'a presque plus de chaussette autour de ma paire de trous !

- **Petite Feuille** : Ah ! te voilà, toi. Alors, il suffit d'un devoir supplémentaire pour te rendre malade ! Et les parents tombent dans le panneau ! J's'rai curieux de savoir ce que tu leur as soutiré comme excuse, moi. Fais-voir ton mot.

Antoine Doinel : J'en ai pas, m'sieur.

Petite Feuille : Ah, t'en as pas ! Et tu crois qu'ça va s'passer comme ça ? Ça s'rait trop facile, mon ami !

Antoine Doinel : M'sieur, c'était... C'était ma mère, m'sieur.

Petite Feuille : Ta mère, ta mère, qu'est-ce qu'elle a encore ?

Antoine Doinel : Elle est morte.

Petite Feuille : Ah, fichtre.

- **Petite Feuille** : Faut toujours se confier à ses maîtres.
- **Gilberte Doinel** : Tu sais, j'ai eu ton âge, moi aussi. Vous oubliez toujours ça, les gosses.
- **Gilberte Doinel** : Il faut toujours obéir à sa mère.
- **Julien Doinel** : Les incendiaires, au Gaumont, c'est plutôt mal vu.
- **Antoine Doinel** : Ils étaient bons, papa, les esquimaux. J'en avais jamais mangé à la fraise.

Julien Doinel : C'est parce que c'était pas la saison.

- **Antoine Doinel** : Quand même, le film, moi, il m'a bien plu.

Julien Doinel : Oui, mais il était pas marrant.

Gilberte Doinel : Comment ? Il était pas... Mais il avait du fond !

Julien Doinel : Quoi ?

Gilberte Doinel : Il avait du fond !

Julien Doinel : ... Ah oui.

Antoine Doinel : Le film !

Julien Doinel : Oui oui oui oui.

- **Petite Feuille** : La Recherche de l'absolu vous a conduit droit au zéro, mon ami.

- **René Bigey** : M'sieur, il a pas copié. J'étais assis à côté de lui, j'l'aurais vu.
 - Petite Feuille : Ah, vous voulez être exclu, vous aussi ?
 - René Bigey : Ça m'déplairait pas.
 - Petite Feuille : Encore une insolence ? Sortez !
 - René Bigey : J'veux bien être gentil, mais j'vais pas sortir : il fait froid, dehors.
 - Petite Feuille : Foutez-moi le camp !
 - René Bigey : Ça c'est pas légal.
 - Petite Feuille : C'est pas lé... ? J'vais vous montrer qui fait la loi ici ! C'est pas légal, hein, c'est pas légal !

- **Antoine Doinel** : Après un coup pareil, j'peux pas r'tourner à la maison. Mon père, il a dit qu'i'm'mettrait au prytanée.
 - René Bigey : Prytanée ? J'connais pas.
 - Antoine Doinel : Oh bah ça doit être un truc militaire.
 - René Bigey : T'auras un uniforme, et puis dans l'armée, y'a d'll'av'nir.
 - Antoine Doinel : Ouais, bien sûr. Eh bien très peu pour moi. Oh, si ça pouvait être dans la marine ! J'voudrais bien voir la mer, j'y suis jamais allé.

- **Antoine Doinel** : Oh la vache ! Un cheval !

- **M. Bigey** : Mais qu'est-ce qu'il y a ? Mais c'est une vraie tabagie, là d'dans ! Mais on s'croirait dans un tripot, ma parole ! Bon, bon, bon. Je te r'tiendrai trois cigares sur ton argent de poche. Qu'est-ce que c'est qu'ça ? Bucéphale n'est pas un dépotoir. Ça vaut au moins près d'un million, c'truc-là. C'est une œuvre d'art. Du reste, je n'm'en séparerai qu'en toute dernière extrémité. Bon, eh bien maintenant tu vas me faire le plaisir de tout éteindre et de t'endormir.

- **Julien Doinel** : On a tout essayé, m'sieur l'commissaire : la douceur, la persuasion, les sanctions. R'marquez, on l'a jamais battu, ça on peut pas dire.
 - Le commissaire : Il y a des cas où les bonnes vieilles méthodes...
 - Julien Doinel : Oui, bien sûr. Seulement c'est pas notre genre à sa mère et à moi. On l'laissait plutôt libre.
 - Le commissaire : Trop, peut-être ?
 - Julien Doinel : Non, ça on peut pas dire non plus. 'Fin dans la m'sure où on travaille tous les deux, vous savez c'que c'est.

- **Le commissaire** : Qu'est-ce que vous décidez ?

Julien Doinel : Dans l'immédiat, on peut pas l'reprendre à la maison : i'r'partirait. Alors j'sais pas, moi, si vous pouviez l'faire surveiller quelque part. À la campagne par exemple. Et puis l'faire travailler, parc'qu'à l'école, il veut plus rien fiche.

Le commissaire : On peut essayer le centre d'observation. C'est bien organisé maintenant.

- **Gilberte Doinel** : Il déteste le sport, il préfère s'enfermer des heures au cinéma à s'esquinter les yeux.

- **Un jeune au centre d'observation des mineurs délinquants** : Ici, c'est pas interdit de s'évader, c'est interdit de se faire prendre.

- **La psychologue** : Tes parents disent que tu mens tout le temps.

Antoine Doinel : Ben, j'mens, j'mens de temps en temps quoi... des fois je leur dirais des choses qui seraient la vérité ils me croiraient pas, alors je préfère dire des mensonges.